



Comment Blanquer est devenu « le ministre de la laïcité »

MUE Jusqu'ici essentiellement perçu comme un spécialiste de l'école, il incarne, depuis ses déclarations sur le voile, l'intransigance républicaine

Pendant la première moitié du quinquennat, il était avant tout considéré comme un bon technicien, identifié pour ses réformes, au premier rang desquelles le dédoublement des classes en CP et celle du baccalauréat. Le voilà désormais installé dans le costume du ministre de la laïcité, incarnant la fermeté républicaine sur la question de l'islam.

Depuis qu'il a estimé que le voile n'était « pas souhaitable dans notre société », le bon élève du gouver-

nement s'est attiré les foudres de certains de ses collègues farouchement opposés à cette position, comme Cédric O ou Sibeth Ndiaye. Et, dans sa majorité, de députés comme Aurélien Taché, qui avait même estimé que « Julien Odoul [l'élue du RN qui s'en était pris à une femme voilée accompagnatrice d'enfants] récupère les mots de Jean-Michel Blanquer ». Blanquer, « très blessé », selon un de ses amis sénateurs, et Taché avaient dû s'expliquer devant le numéro un de LREM, Stanislas Guerini.

Mais pourquoi diable s'est-il tant exposé, lui qui, faute d'expérience politique, demeure chatouilleux face aux attaques de l'opposition ? Affaire de conviction, selon une

ministre : « *Il a une vision que je trouve trop stricte de la laïcité, mais c'est ce qu'il pense très profondément. Il reste très attaché à la III^e République, à la vision des enseignants comme hussards noirs de la République.* » Quoique marqué à droite, Jean-Michel Blanquer est personnellement proche de Jean-Pierre Chevènement, dont il apprécie le républicanisme. De même, il s'entendait fort bien avec Manuel Valls, autre laïque intransigeant.

Macron cultive le flou

Avec cet épisode, Blanquer a-t-il perdu de son capital politique ? Diagnostic d'un député influent : « *Il a donné le sentiment de courir derrière ceux qui veulent étendre l'interdiction du voile à d'autres endroits et d'ouvrir une boîte de Pandore. Il a cru plaire aux Français de droite qui veulent une réponse toujours plus forte, mais il a surtout étonné l'électorat macroniste. À l'arrivée, ses positions sont plutôt mal comprises par tout le monde.* » L'intéressé, lui, estime qu'il s'est nettement renforcé de cette séquence. Et considère que la phrase qui a mis le feu aux poudres est d'une extrême modération. « *Il y a deux ans, elle n'aurait jamais fait scandale* », a-t-il récemment confié en privé, ajoutant

avoir reçu des signes de soutien de ses collègues Didier Guillaume ou Jacqueline Gourault. Et même, en privé, d'Emmanuel Macron.

Le chef de l'État, pourtant, n'a pas publiquement approuvé son ministre. Le 24 octobre, il affirmait même que « *le port du voile dans l'espace public n'est pas l'affaire de l'État* ». En réalité, Macron, qui n'en finit plus de repousser son discours annoncé sur la laïcité, cultive sur ce sujet une forme d'« en même temps » qui s'apparente à du flou. Si l'on y ajoute l'extrême prudence du premier ministre, Édouard Philippe, et le fait que le ministre de l'Intérieur et des Cultes, Christophe Castaner, soit aux abonnés absents sur ce sujet, Blanquer est devenu en quelques semaines l'image de l'inflexibilité au gouvernement. Faute de combattants. ●

DAVID REVAULT D'ALLONNES